



Fig. 1 : La chapelle Saint-Elzéar se situe sous une maison semblable aux autres, au quartier du Château. Seul signe distinctif : une petite croix en fer sur le pignon.

Le pittoresque village de Cabrières-d'Aigues s'élève au dessus des vignes et des vergers de cerisiers, au bas des pentes sud du beau massif du Luberon. On y accède par Cadenet ou par Lourmarin.

Le village compte plusieurs monuments ou vestiges intéressants, dont une vingtaine sont inscrits à l'inventaire général du patrimoine culturel. Les plus intéressants sont une fontaine semi-troglodyte, un moulin à huile troglodyte datant du XVIII^e siècle qui peut être visité et, surtout, la chapelle Saint-Elzéar.

La chapelle troglodyte Saint-Elzéar se creuse sous une maison d'habitation, située au quartier du *Château* dominant le village à l'est. Seul signe caractéristique indiquant sa présence : une petite croix sur le pignon de cette maison. La porte donnant accès à la chapelle, tout à fait anonyme, s'ouvre au fond d'un jardin, sous la maison.

Géoréférencement de la chapelle

Toponymie

Carte IGN 3443 OT (Aups)		UTM 31
X 701.097	Y 4851.034	Z 425



Fig. 2 : Seule la petite croix, sur le pignon sud de la maison, indique la présence de la chapelle



Fig. 3 : Au fond du jardin, une porte anonyme donne accès à la chapelle. Au dessus, la fenêtre éclairant la nef. On distingue la roche où se creuse la chapelle. Seule la partie haute de la nef est bâtie.

Le vocable de cette chapelle a évolué au cours du temps. On trouve *Notre-Dame des Belles Fleurs* (1424), *Notre-Dame des Vergiers* (1525), *Notre-Dame de Toutes Fleurs* (1620-1723 et inventaire général du patrimoine culturel), *Notre-Dame des Mille Fleurs* (1723-1745 et panneau mairie), mais elle est connue dans le village sous le nom de *Saint-Elzéar*. C'est le saint sous le patronage duquel elle fut placée au XIX^e siècle par la famille de Sabran qui venait de racheter la chapelle.

Saint Elzéar est une figure locale. Né en 1286 à Ansouis, il épousa Delphine de Sabran qui avait fait le vœu de chasteté ! Respectant ce vœu, il mena une vie ascétique et mourut en 1323, à l'âge de

38 ans. Quant à Delphine, elle fut élevée au rang de Bienheureuse.

HISTOIRE

Le Luberon a été très tôt l'une des terres d'accueil du mouvement vaudois. Ce mouvement, dont l'origine ne doit pas être confondue avec le protestantisme, est l'un des divers mouvements de retour à la pauvreté, issus d'une réaction contre la richesse et les abus de l'Eglise catholique. Il tient son nom de son fondateur, Pierre Valdo, commerçant du diocèse de Lyon qui à partir de 1173 voulut revenir à « la pauvreté apostolique et évangélique ». Le mouvement fut déclaré hérétique par le concile du Latran IV (1215). Il fit des émules dans les vallées alpines françaises et italiennes. Des familles vaudoises furent invitées par les seigneurs locaux à venir peupler les espaces déserts du Luberon, au cours du XV^e siècle. Ils adhérèrent à la réforme protestante en 1532 et possèdent encore un temple à Cabrières.

L'ouvrage de J.-P. Muret et E. Sauze est le plus complet concernant l'église Saint-Elzéar. Le Service de l'Inventaire du Patrimoine de la Région PACA possède aussi une abondante documentation sur ce monument. Elle fut construite probablement à l'époque de la naissance de l'agglomération de Cabrières, entre la fin du XIII^e siècle et la première partie du XIV^e siècle. Sous le nom de *Notre-Dame*, elle devint l'église paroissiale de l'agglomération nouvellement créée. Le premier écrit la concernant figure dans le registre des visites pastorales de l'archevêque d'Aix, entre 1341 et 1345. Dans sa visite du 24 avril 1343, il la trouva magnifiquement ornée. On la retrouve sur le compte des décimes de 1351. Les étapes de son histoire sont liées à celle tumultueuse de Cabrières. Elle fut partiellement détruite au cours des guerres de religion (1530-1545 et 1562-1599) particulièrement violentes dans le massif du Luberon.

Abandonnée par son vicaire, elle fut convertie en temple entre 1582 et 1620, date à laquelle elle reçut la visite de l'archevêque d'Aix, scandalisé de la voir occupée par les protestants. Elle ne fut restaurée en église qu'en 1633, avec sa réoccupation plus ou moins régulière par le vicaire de Cabrières. Il fallut attendre la révocation de l'Edit de Nantes (1685) pour la voir retrouver son véritable rôle. Suite à la

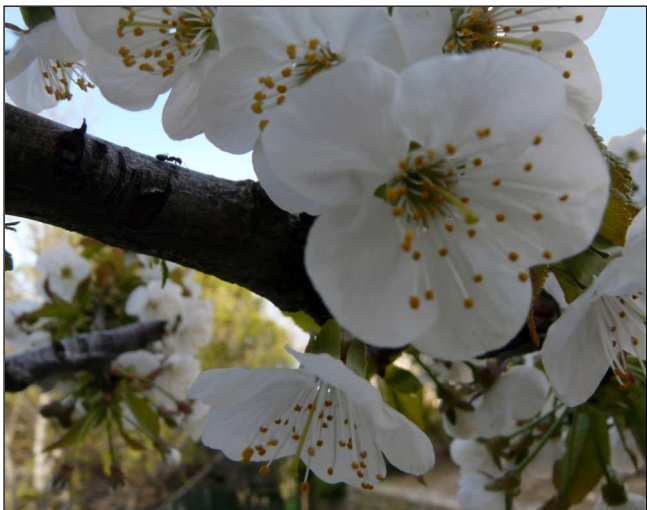


Fig. 4 : C'est en avril qu'il faut traverser les vergers de cerisiers de Cabrières.



Fig. 5 : Vue de derrière. Le transept et le chœur sont creusés sous tout l'ensemble bâti.

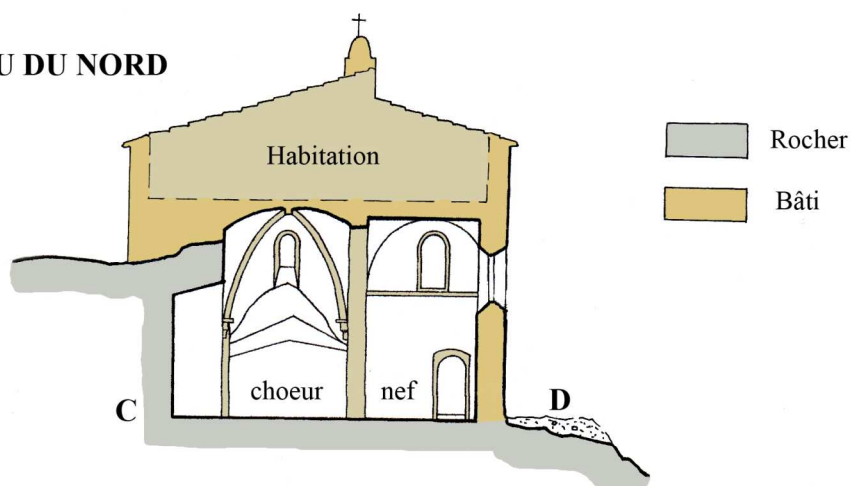
construction d'une nouvelle église, elle fut désaffectée en 1745 et mise en vente. Au XIX^e siècle, rachetée par le duc de Sabran, propriétaire du château d'Ansouis, elle fut rendue très occasionnellement au culte, comme chapelle privée et dédiée à saint Elzéar. Aujourd'hui désaffectée, elle est propriété privée et non visitable. Elle est inscrite à l'Inventaire général du patrimoine culturel. L'enquête de classe-

Fig. 6 : Le chœur de l'église et l'autel. Seuls la voûte et les arceaux sont bâtis (Inventaire général région PACA, G. Roucaute-M. Heller - ADAGP).

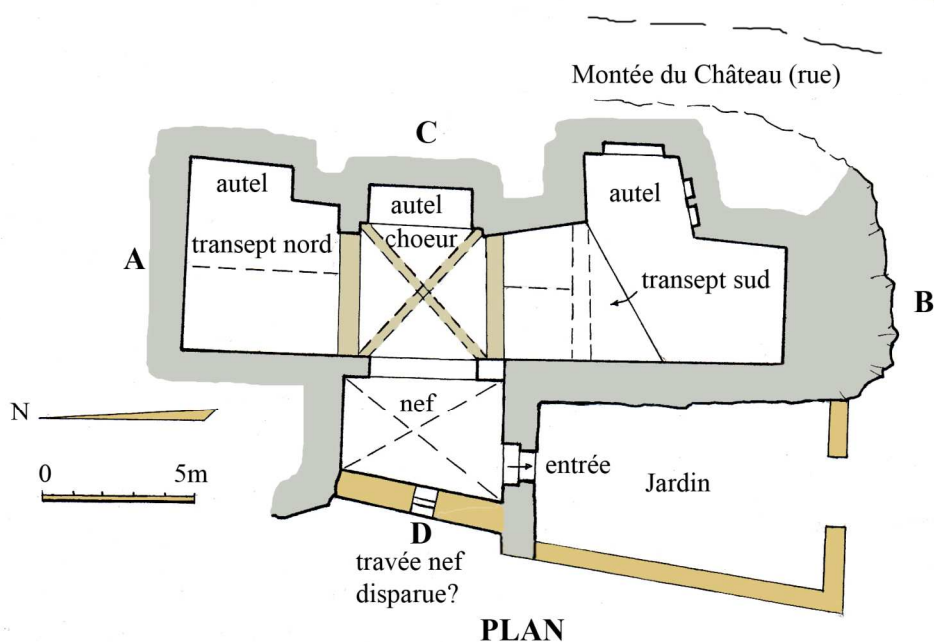
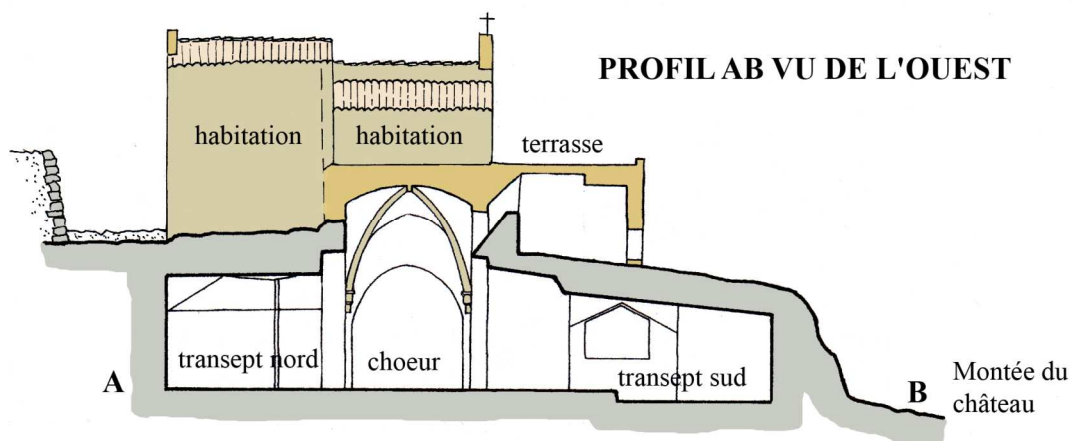


CHAPELLE RUPESTRE SAINT-ELZEAR

PROFIL CD VU DU NORD



PROFIL AB VU DE L'OUEST



Dessin et compléments de P. Courbon sur les documents de l'Inventaire du Patrimoine de la Région PACA

Fig. 7 : Les coupes mettent en évidence la maison d'habitation qui masque la chapelle, dont seules les voûtes du chœur et de la nef sont bâties. Le plan fait penser que la partie ouest de la nef a disparu lors d'un éboulement.

ment a été faite en 1970.

DESCRIPTION

Hormis le mur qui limite la nef à l'ouest, une partie de la voûte du chœur et de la nef, la chapelle est presque entièrement creusée dans le rocher, ici formé de molasse.

L'homogénéité de la taille et de la facture de la chapelle, montre qu'elle a été taillée dans le rocher du versant de la colline, d'une manière continue et durant une période restreinte. On ne trouve pas de traces de reprises.

Cependant, la forme de l'église avec une nef courte d'une seule travée et un transept proportionnellement beaucoup plus étendu semble peu logique. L'observation de détails architecturaux fait penser que la nef s'étendait plus vers l'ouest avec, au moins, une seconde travée qui a aujourd'hui disparu, suite à un effondrement de la falaise. Le mur maçonné qui limite la nef à l'ouest, du côté de la pente descendante du versant, est bâti curieusement en travers, donnant à la nef une forme trapézoïdale. Il empiète illogiquement sur des éléments préexistants, ce qui confirme cette hypothèse. Les architectes pensent que les travées de la nef, en berceau brisé, étaient séparées par un doubleau retombant sur des colonnes engagées.

Cependant, la nef actuelle a été restaurée et



Fig. 8 : La nef vue du chœur. A gauche, la porte d'entrée taillée dans le roc, seule la fenêtre s'ouvre dans un mur bâti. Par contre, le mur du fond est entièrement bâti et a raccourci la nef initiale (Inventaire général région PACA, G. Roucaute-M. Heller - ADAGP).



Fig. 9 : Le côté sud du transept. Au début, la voûte à deux pans caractéristique du Luberon. Ensuite, la hauteur de la voûte s'abaisse pour respecter l'épaisseur de la roche encaissante. On remarque les culs de lampe sur lesquels reposent les ogives (Inventaire général région PACA, G. Roucaute-M. Heller - ADAGP).

couverte de la voûte d'arêtes actuelle dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Diverses traces et remaniements visibles montrent que des réparations ont été faites, sans doute après un effondrement dans la paroi rocheuse.

La nef, couverte d'une voûte d'arêtes, est séparée du chœur par un doubleau brisé. Le chœur, rectangulaire différemment de la nef, a une belle voûte d'ogives retombant sur des culs de lampe sculptés. Le maître autel qui le jouxte est consacré à Notre-Dame. Quant au transept, il donne, de part et d'autre du chœur, sur deux autels latéraux dédiés à saint Antoine et sainte Catherine.

BIBLIOGRAPHIE

- André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire, Alpes de Lumière-Parc Naturel Régional du Luberon, Forcalquier
- Jean-Pierre MURET, Elisabeth SAUZE, 2000, Cabrières-d'Aigues, Editions du Luberon, Lauris, pp. 52-62